

Dialogue entre les écrivains et les peintres

Ivanne Rialland

Numéro 161, printemps 2011

Littérature et peinture

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63973ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rialland, I. (2011). Dialogue entre les écrivains et les peintres. *Québec français*, (161), 37–40.

Dialogue entre les écrivains et les peintres

PAR IVANNE RIALLAND*

Si la dénomination la plus courante des études croisées sur le langage et les arts visuels¹ est « Texte et image », sur le modèle de l'anglo-saxon « Word and Image », l'expression « littérature et peinture » est cependant très régulièrement employée : c'est cette restriction du champ que j'aimerais ici interroger, tâchant de dégager ses présupposés et de souligner les précautions méthodologiques qu'accompagne son usage.

Il faut insister d'abord sur la légitimité de cette restriction qui hérite de l'*ut pictura poesis* antique. Cette comparaison de la poésie à la peinture — la poésie est une peinture parlante, la peinture une poésie muette — ne prend cependant son importance qu'à la Renaissance, où l'indexation des beaux-arts sur les belles lettres contribue à l'élévation de la peinture au rang d'art libéral, et du peintre à celui d'artiste. Elle manifeste le règne de la rhétorique dont relève la poésie : durant les XVII^e et XVIII^e siècles français, notamment, sous l'influence de l'Académie, la hiérarchie des genres, la fonction didactique attribuée à la peinture, le primat du dessin, la constitution d'une grammaire du geste expressif sont déterminés par la prégnance du modèle discursif qui tend à confondre le visuel et le descriptible. Comme le montre Jacqueline Lichtenstein², lors de la querelle de la couleur et du dessin, un partisan de la couleur comme Roger de Piles va puiser ses arguments dans ce même parallèle de la poésie à la peinture, mais en l'accentuant différemment. La rhétorique visant la persuasion, il souligne l'efficacité émotive de la couleur et la supériorité persuasive de l'indicible pictural sur la lettre.

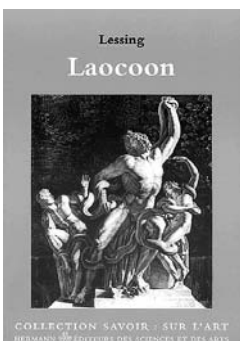
L'affaiblissement du paradigme de l'*ut pictura poesis*, que symbolise la publication du *Laocoon* de Lessing, où il affirme la frontière entre art temporel et art spatial, laisse toutefois une pertinence au couple littérature / peinture, qui s'ancre dans la sociologie des milieux artistiques. Peintres et poètes appartiennent aux mêmes cercles et collaborent à des projets communs, dont le livre de dialogue tel qu'il est défini par Yves Peyré est un exemple parlant : plus qu'un livre illustré, le livre de dialogue est une création commune d'un écrivain et d'un artiste, très généralement un peintre.

Ces rapports privilégiés de l'écrivain avec le peintre posent justement question : plutôt que de les considérer comme un donné, il faut en interroger

les déterminations, qui tiennent à des habitudes de sociabilité, à l'histoire et à l'économie de l'édition, aux carrières des poètes et des peintres comme à des raisons esthétiques. Il faut par exemple prendre en compte l'histoire de l'illustration et de la bibliophilie, sources de revenus pour les peintres et les poètes, à côté de la défense, par les avant-gardes, d'une esthétique commune dépassant la matérialité des médiums. Cette esthétique partagée ne doit pas conduire à chercher des équivalences formelles de l'un à l'autre médium : l'impressionnisme littéraire, le cubisme poétique sont à bien des égards créés par la question même qui a été posée aux textes des Goncourt ou de Reverdy, cherchant chez les uns un primat de la sensation, chez l'autre une décomposition de l'objet. Les affinités existent, mais elles ne reposent pas sur des transferts directs, comme l'a montré Bernard Vouilloux à propos de l'impressionnisme littéraire : les tournures substantives des Goncourt ne sont pas la traduction de la « sensation pure » des impressionnistes, mais témoignent toutes deux, dans un contexte anti-intellectualiste, d'une croyance en un œil primitif débarrassé des catégories conceptuelles.

Par ailleurs, il existe sans doute une affinité entre la littérature et la peinture, entre le geste de l'écrivain et celui du peintre, hypothèse que la déclinaison d'autres couples permettrait de vérifier : littérature et photographie, littérature et sculpture, littérature et dessin... Une des preuves de cette affinité est la tendance des écrivains actuels à s'intéresser à la peinture — Yves Bonnefoy et Alexandre Hollan, Pascal Quignard et Jean Rustin... — plutôt qu'aux formes contemporaines des arts plastiques comme les installations ou l'art vidéo. Ce décalage est sans doute lié, également, à un déportement de la place de l'écrit par rapport à ces formes, qui rend non pertinent le rapport de confrontation ou de dialogue supposé par le couple « littérature et peinture » : pour parler du rapport de l'écrit au *land art*, par exemple, il ne s'agit pas seulement de substituer « land art » à « peinture », mais de repenser le « et ».

Le terme choisi de « littérature » pose également question. Si « littérature » a une acception large — celle que l'on trouve dans le titre de l'ouvrage classique de Julius von Schlosser, *Kunstliteratur* –, pour un locuteur francophone d'aujourd'hui le mot a un sens plus restreint, renvoyant aux « belles lettres », soit à la fiction, à la poésie et à une partie



de la prose non fictionnelle rapportée au champ littéraire par une combinaison de critères variables — identité de son auteur, qualité du style, appartenance à certains genres. De fait, les études relevant du domaine « littérature et peinture » portent en grande majorité sur la place de la peinture dans des œuvres fictives et poétiques — posant le problème de la description de l'œuvre d'art notamment — et sur les écrits sur l'art d'écrivains reconnus comme tels par d'autres productions : ce ne sont pas leurs salons qui font de Diderot ou de Baudelaire des écrivains, à l'inverse, l'on s'intéresse à ces salons avant tout parce qu'ils sont Diderot ou Baudelaire. On est par là poussé à privilégier de façon trop exclusive l'articulation de ces textes au reste de l'œuvre dont ils formuleraient les présupposés esthétiques. C'est essentiel et passionnant, mais fait négliger l'éventuelle force d'intervention de ces textes sur la scène artistique et leur validité esthétique, d'autant qu'ils sont souvent étudiés en

recueils et non dans leur contexte original de publication. Or, celui-ci permet de les articuler au champ artistique contemporain et à l'ensemble des écrits sur l'art, évitant de se méprendre sur leur originalité critique et formelle. Dominique Vaugeois a par exemple montré ce que le style des écrits sur l'art de Malraux devait à l'historien Élie Faure, et Florence Ferran éditant et commentant les salons de peinture du XVIII^e siècle a éclairé la tradition dans laquelle s'inscrit Diderot.

Il s'agit en somme ici de mettre en garde vis-à-vis d'une compréhension du couple de la « littérature » et de la « peinture » comme équivalent à l'opposition sémiotique du texte à l'image, ou même comme simple découpage dans deux domaines plus vastes. Leur association porte l'héritage de *ut pictura poesis*, soit d'une relation de rivalité entre poètes et peintres, dont le face-à-face, lorsqu'il devient un combat esthétique commun, tend à affirmer ses productions comme *artistiques* au plus haut degré, selon une stratégie de distinc-

tion que ne doit pas reprendre sans examen le chercheur. À lui d'évaluer au regard de la double historicité de la littérature et de l'art l'originalité et la portée de ces écrits sur l'art, en prenant en compte les stratégies des acteurs du champ de l'art qui pèsent sur eux, les contraintes du support, les querelles esthétiques dans lesquelles ils interviennent et en les replongeant dans l'ensemble des textes sur l'art qui, s'ils ne sont pas signés de poètes, mais de spécialistes, ne sont pas pour cela sans poéticité pas plus que la critique d'art d'écrivains n'est sans pertinence esthétique. □

* PRAG IUT de Marne-la-Vallée – équipe de recherche « Littératures françaises du XX^e siècle », Université Paris IV-Sorbonne

Notes

- 1 C'est la dénomination que défend Bernard Vouilloux dans « Langage et arts visuels. Réflexions intempêtes à propos d'un champ de recherches », *Lieux littéraires*, n° 1, juin 2000, p. 203-223.
- 2 L'on trouvera dans la bibliographie qui suit les références ici évoquées.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

La bibliographie qui suit privilégie deux types de sources : les grands textes de référence et des ressources récentes, si possible accessibles en ligne. Dans cette optique, elle indique également régulièrement des comptes rendus en ligne de ces travaux. Elle est divisée en trois entrées :

- UT PICTURA POESIS ?
- ÉCRIRE LA PEINTURE
- METTRE EN IMAGES

La première correspond aux problèmes généraux de méthode. Je suis, dans les deux autres, la distinction posée par Bernard Vouilloux dans *La Peinture dans le texte* entre rapports *in absentia* et *in praesentia*, distinguant les références traitant de l'écrit sur l'art de celles portant sur les questions de l'illustration et du livre d'artiste.

UT PICTURA POESIS ?

Barthes, Roland. « Rhétorique de l'image » (1964), *L'Obvie et l'obtus. Essais critiques III*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1982, p. 25-42.

Butor, Michel. *Les Mots dans la peinture*, Genève, Skira, coll. « Les sentiers de la création », 1969.

Heinich, Nathalie. *Du peintre à l'artiste. Artisans et académiciens à l'âge classique*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 1993.

— *Être artiste. Les Transformations du statut des peintres et des sculpteurs*, Paris Klincksieck, coll. « 50 questions », 1996.

L'Image à la lettre, sous la direction de Nathalie Preiss et Joëlle Raineau, Paris, Éditions des Cendres & Paris-Musées, 2005.

Jenny, Laurent. « Les mots de la peinture moderniste ou les bonheurs d'une mésalliance », *Versants*, fasc. français, n° 55, 1 vol. 2009, disponible en ligne : www.fabula.org/atelier.php?Les_mots_de_la_peinture_moderniste

Lee, Rensselaer Wright. *Ut pictura poesis : humanisme et théorie de la peinture, xv^e-xviii^e siècles*, trad. et mise à jour par Maurice Brock, Paris, Macula, coll. « La littérature artistique », 1991.

Lessing, Gotthold Ephraim. *Laocoon*, traduit de l'allemand par Courtin, avant-propos par Hubert Damisch, introduction par Jolanta Bialostocka, éd. revue et corrigée, Paris, Hermann, coll. « Savoir : sur l'art », 2002.

Lichtenstein, Jacqueline. « Contre l'*ut pictura poesis* : une conception rhétorique de la peinture », *Word & Image*, vol. 4, number 1, January-March 1988, p. 99-104.

— *La Couleur éloquente : rhétorique et peinture à l'âge classique*, Paris, Flammarion, coll. « Idées et recherches », 1989.

Marin, Louis. *Études sémiologiques. Écritures, peintures*, Paris, Klincksieck, 1971.

Peinture et rhétorique : actes du colloque de l'Académie de France à Rome, 10-11 juin 1993, sous la direction d'Olivier Bonfait, Paris, Réunion des musées nationaux, 1994.





ÉCRIRE LA PEINTURE

La Critique artistique : un genre littéraire, préface de Jean Gaulmier, Paris, Presses Universitaires de France, 1983.

Démoris, René. *Littérature et arts à l'âge classique 1 : littérature et peinture au XVIII^e s., autour des Salons de Diderot*, www.fabula.org/colloques/sommaire583.php : ce dossier en ligne réunit quinze études de René Démoris, publiées entre 1985 et 2001.

Démoris, René et Florence Ferran. *La Peinture en procès. L'Invention de la critique d'art au siècle des Lumières*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2001.

L'Écrit sur l'art : un genre littéraire ?, textes réunis par Dominique Vaugeois, *Figures de l'art. Revue d'études esthétiques*, n°9, 2005.

L'Écrivain et le spécialiste. Écrire les arts plastiques au XIX^e et au XX^e siècle, sous la direction de Dominique Vaugeois et d'Ivanne Rialland, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2010.

Hamon, Philippe. *La Description littéraire. De l'Antiquité à Roland Barthes : une anthologie*, Paris, Macula, coll. « Littérature », 1991.

— *Imageries. Littérature et image au XIX^e siècle*, édition revue et augmentée, Paris, Corti, 2007.

Lemaire, Gérard-George. *Histoire du salon de peinture*, Paris, Klincksieck, 2004.

L'Invention de la critique d'art, sous la direction de Pierre-Henry Frangne et Jean-Marc Poinot, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002.

Schlosser, Julius von. *La Littérature artistique. Manuel des sources de l'histoire de l'art moderne* (1924), traduit de l'allemand par Jacques Chavy, Paris, Flammarion, coll. « Idées et recherches », 1984.

Venturi, Lionello. *Histoire de la critique d'art* (1948), traduit de l'italien par Juliette Bertrand, Paris, Flammarion, coll. « Images et idées », 1969.

Vouilloux, Bernard. *De la peinture au texte. L'image dans l'œuvre de Julien Gracq*, Genève, Droz, 1989.

— *La Peinture dans le texte, XVIII^e–XX^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, coll. « CNRS Langages », 2000.

— *Un art de la figure : Francis Ponge dans l'atelier du peintre*, Presses Universitaires du Septentrion, 1998.

Wicky, Érika. « La matière picturale comme limite de l'ekphrasis dans les romans sur l'art du XIX^e siècle », *Loxias*, n° 22, 15 septembre 2008, <http://revel.unice.fr/loxias/document.html?id=2527>

Quelques grands textes d'écrivains sur l'art

Apollinaire, Guillaume. *Méditations esthétiques. Les Peintres cubistes, Œuvres en prose complètes*, textes établis, présentés et annotés par Pierre Caizergues et Michel Décaudin, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1991, p. 3-52.

Balzac, Honoré de. *Le Chef-d'œuvre inconnu (et autres nouvelles)*, édition d'Adrien Goetz, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 2005.

Baudelaire, Charles. *Critique d'art suivi de Critique musicale*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1992.

Bonnefoy, Yves. *Le Nuage rouge. Dessin, couleur et lumière*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1999.

Breton, André. *Le Surréalisme et la Peinture*, nouvelle éd. revue et corrigée, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2002.

Claudel, Paul. *L'œil écoute*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1990.

Diderot, Denis. *Salon de 1765*, édition critique et annotée présentée par Else Marie Bukdahl et Annette Lorenceau, Paris, Hermann, 1984.

Goncourt, Edmond et Jules. Manette Salomon, préface de Michel Crouzet, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1995.

La Promenade du critique influent. Anthologie de la critique d'art en France 1850-1900, éd. revue et corrigée, textes réunis et présentés par Jean-Paul Bouillon, Nicole Dubreuil-Blondin, Antoinette Ehrard, Constance Naubert-Riser, Paris, Hazan, 2010.

Malraux, André. *Le Musée imaginaire*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1996.

Noël, Bernard. *Onze romans d'œil*, Paris, P.O.L., 1988.

Noël, Bernard. *Romans d'un regard*, Paris, P.O.L., 2003.

Philostrate. *La Galerie de tableaux*, traduit par Auguste Bougot, révisé et annoté par François Lissarrague, préface de Pierre Hadot, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1991.

Ponge Francis. *L'Atelier contemporain*, Paris, Gallimard, 1988.



Vouilloux, Bernard. « Langage et arts visuels. Réflexions intempestives sur un champ de recherches », *Lieux littéraires*, n°1, juin 2000, p. 203-223.

— *La Peinture dans le texte, XVIII^e–XX^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, coll. « CNRS Langages », 2000 : on se reportera avec profit au compte rendu de Nicolas Wanlin, très éclairant : Nicolas Wanlin, « Littérature et peinture : de la méthode », *Acta Fabula*, <http://www.fabula.org/revue/cr/283.php>

— « "L'impressionnisme littéraire" : une révision », *Poétique*, n° 121, février 2000, p. 61-92

REVUES

Word & Image : les articles multilingues abordent largement le problème de la confrontation texte/image.

Image & Narrative, www.imageandnarrative.be : revue belge en ligne, en français et en anglais, consacrée à la narration visuelle, dans un sens large : cinéma, bande dessinée, mais aussi photographie, peinture, littérature...



Gargantua par Gustave Doré.

METTRE EN IMAGES

Bacot, Jean-Pierre. *La Presse illustrée au XIX^e siècle. Une histoire oubliée*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2005.

Bertrand, Gérard. *L'illustration de la poésie à l'époque du cubisme. 1909-1914*, Paris, Klincksieck, coll. « Le signe de l'art », 1971.

Bogaert-Damin, Anne-Marie. *Le Livre illustré. Histoire et techniques*, Namur, Bibliothèque universitaire Maretus Plantin, 1985.

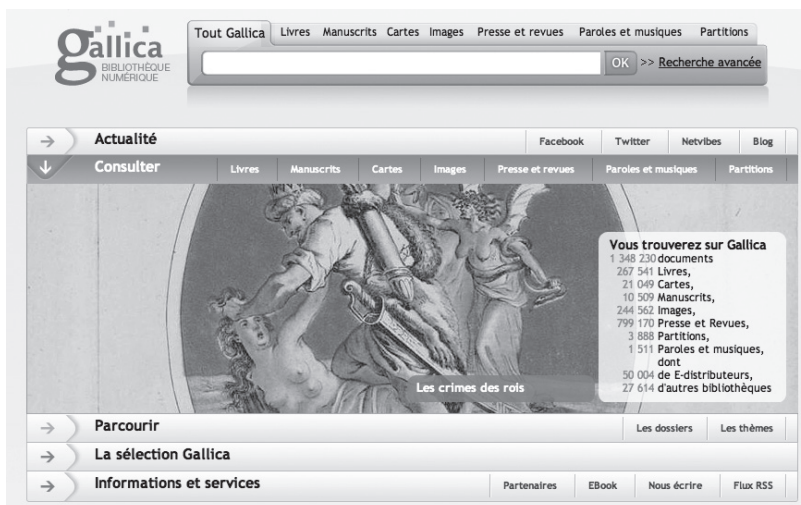
L'Esthétique du livre, sous la direction d'Alain Milon et Marc Perelman, Nanterre, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2010.

Discours, image, dispositif. Penser la représentation II, textes réunis par Philippe Ortel, Paris, L'Harmattan, coll. « Champs visuels », 2008 (voir sur le site Fabula le compte rendu par Ivanne Rialland, « Le dispositif à l'œuvre » www.fabula.org/revue/document4776.php).

Histoire de l'édition française, sous la direction d'Henri-Jean Martin, Roger Chartier et Jean-Pierre Vivet, Paris, Promodis, 1984-1986, 4 volumes.

L'illustration. Essais d'iconographie, études réunies par Maria Teresa Caracciolo et Ségolène Le Men, Paris, Klincksieck, 1999.

L'Image pour enfants : pratiques, normes, discours (France et pays francophones, XVI^e-XX^e siècles), études réunies et présentées par Annie Renonciat, *La Licorne*, 2003.



Bases de données et ressources en ligne

Book History online (www.kb.nl/kb/bho/index.html) : bibliographie annuelle internationale consacrée à l'histoire du livre imprimé.

Centre des livres d'artistes (www.cldla.info) : le site donne accès aux archives du centre et répertorie des liens.

Projet Utpictural18 (www.univ-montp3.fr/pictura/Presentation.php) : son but est l'étude de la relation entre texte et image du Moyen Âge aux Lumières. Une vaste base de données iconographique est disponible en ligne autour de quatre thèmes : peinture d'histoire, enluminures, gravures d'illustration et les *Salons* de Diderot. Le site présente également des cours et des articles.

Beaucoup de livres illustrés du XIX^e siècle sont disponibles sur Gallica (www.gallica.bnf.fr). Sur le site de l'Institut national de recherche pédagogique (www.inrp.fr/she), on trouvera une iconographie des livres pour l'enfance et la jeunesse de Gutenberg à Guizot établie par Françoise Huguet (www.inrp.fr/she/lej/index.htm).

Lire avec des images au XIX^e siècle en Europe, textes réunis et présentés par Evaghélia Stead, *La Lecture littéraire*, n° 5-6, avril 2002 (compte rendu par Benoît Tane sur le site *Fabula*, www.fabula.org/revue/cr/314.php).

Le Livre illustré européen au tournant des XIX^e et XX^e siècles, sous la direction d'Hélène Védrine, Paris, éditions Kimé, 2005.

Martin, Christophe. « *Dangereux suppléments* ». *L'illustration du roman en France au dix-huitième siècle*, Paris, Louvain, Dudley, Éditions Peeters, coll. « La république des lettres », 2005.

Melot, Michel. *L'illustration. Histoire d'un art*, Genève, Skira, 1984.

Mœglin-Delcroix, Anne, *Esthétique du livre d'artiste. 1960-1980*, Paris, Jean-Michel Place ; Bibliothèque nationale de France, 1997.

Osterwal, Marcus. *Dictionnaire des illustrateurs*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1989-2005, 3 volumes.

Peyré, Yves. *Peinture et poésie. Le dialogue par le livre 1874-2000*, Paris, Gallimard, 2001.

Saint-Martin, Isabelle. *Voir, savoir, croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIX^e siècle*, préface de Ségolène Le Men, Paris, Honoré Champion, coll. « Histoire culturelle de l'Europe », 2003.

Usages de l'image au XIX^e siècle, sous la direction de Stéphane Michaud, Jean-Yves Mollier et Nicole Savy, préface de Maurice Agulhon, Paris, Créaphis, 1992.



Le Chat botté par Gustave Doré.